

Centre de santé et de services sociaux
d'Ahuntsic et Montréal-Nord

BILLET

Voeux



Marc Fortin
Directeur général

À l'aube de l'année 2007, nous vous souhaitons un Noël de paix et de partage, entourés de personnes qui vous sont chères.

Nous profitons également de l'occasion pour vous adresser nos sincères remerciements pour l'énergie et l'engagement dont vous avez fait preuve tout au long de l'année 2006. Grâce à vous, le CSSSAM-N a gravi une marche de plus vers l'harmonisation de ses services. Vos efforts se sont poursuivis à tous les niveaux, que ce soit dans les centres d'hébergement, à l'hôpital, dans les CLSC et ce, en synergie avec nos divers partenaires. Nous tenons à souligner que le succès de notre mission vous est redevable du fait de votre adhésion et de votre ouverture au changement. Le CSSSAM-N est fier de vous compter dans ses rangs !

Mais pour le moment, l'heure est festive ! Puisse donc ce temps des fêtes être un moment de joie en famille et entre amis et vous permettre d'apprécier les douceurs que la vie sait parfois si bien ménager. Il existe un proverbe qui dit que la pomme ne tombe jamais loin du pommier, aussi ne serez-vous pas surpris si nous vous adressons également nos vœux de bonne santé !



Gordon Marceau
Président du conseil multidisciplinaire



Dr Pierre Coriveau
Président du conseil des médecins,
dentistes et pharmaciens



Chantal Danis
Directrice générale de la Fondation



Monique Boucher
Présidente intérimaire du conseil
des infirmières et infirmiers

Noël dans le Cercle

Pour les fêtes à venir, nous avons souhaité vous offrir des textes un peu spéciaux. C'est pourquoi nous avons sollicité quelques-uns de vos collègues qui, au gré de leurs traditions, nous invitent à voyager. Haïti, la Hollande, la Colombie, l'Acadie défilent au gré de leurs souvenirs. Mais les fêtes peuvent être aussi synonymes de travail, tel qu'en témoignent d'autres collègues, un travail que l'on veut estampiller également du cachet festif. L'équipe de rédaction vous souhaite donc une bonne lecture et de belles fêtes.

GLOSSAIRE

CSSS - Centre de santé et de services sociaux
CSSSAM-N : Centre de santé et de services
sociaux d'Ahuntsic et Montréal-Nord

Le générique masculin est utilisé sans discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

L'équilibre dans la ligne de mire

par Dr Pierre Charbonneau, chef coordonnateur de l'urgence, des admissions et du séjour
et Estelle Zehler, agente d'information

Différents acteurs sont nécessaires au fonctionnement du système de santé. Parmi eux, naturellement, figurent les médecins. Or, planification et coordination constituent un binôme incontournable pour moduler les services de santé disponibles en fonction des besoins de la population. Dans cette optique, le rôle du chef coordonnateur de l'urgence, des admissions et du séjour est primordial, un rôle médico-administratif que Dr Pierre Charbonneau assume à l'Hôpital Fleury.

Dr Pierre Charbonneau occupe la fonction de coordonnateur depuis environ une dizaine d'années après avoir travaillé entre autres, à l'urgence de l'Hôpital Fleury. Il a choisi cette nouvelle direction car il tenait à participer au désengorgement de l'urgence et à optimiser l'utilisation de nos ressources. « Je trouvais pénible de voir qu'il y avait trop de patients à l'urgence, que l'ambiance de travail puisse se détériorer, que la qualité des soins devienne précaire et que la proximité des patients puisse causer des propagations d'infections, des pertes d'intimité. » Des actions devaient être menées pour améliorer la situation, actions dans lesquelles le rôle des médecins coordonnateurs revêt toute son importance.

Pour mieux comprendre son travail, suivons Dr Charbonneau dans l'une de ses journées. Celle-ci démarre inmanquablement par un passage par l'urgence pour ce qu'il appelle un « quick look ». Combien de patients sont couchés sur civière et parmi eux, combien de chirurgies à prévoir ? Pour ces derniers des admissions sont à déclencher, car il n'est pas question qu'ils reviennent à l'urgence après l'opération. Mais encore, combien de moniteurs cardiaques sont encore disponibles et y a-t-il des cas d'isolement ? La suite de son parcours le mène donc au bureau d'admission afin de jauger la disponibilité de lits par rapport aux besoins détectés. Cet équilibrage doit également tenir compte des chirurgies électives planifiées et des demandes extérieures consécutives à des échecs de convalescence ou de réadaptation visant le retour à domicile et le rapatriement de la clientèle référée dans les centres tertiaires pour y obtenir des soins spécialisés non disponibles dans notre centre (neurochirurgie, chirurgie cardiaque ou vasculaire ou thoracique, hémodialyse, etc.).



Dr Pierre Charbonneau

suite à la page 2

Installations du CSSSAM-N

CLSC d'Ahuntsic
1165, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal (Québec) H2C 3K2

CLSC de Montréal-Nord
11441, boul. Lacordaire
Montréal-Nord (Québec) H1G 4J9

Centre d'hébergement Laurendeau
1725, boul. Gouin Est
Montréal (Québec) H2C 3H6

Centre d'hébergement Légaré
1615, avenue Émile-Journault
Montréal (Québec) H2M 2C3

Centre d'hébergement de Louvain
9600, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H3L 1P2

Centre d'hébergement Paul-Lizotte
6850, boul. Gouin Est
Montréal-Nord (Québec) H3L 3T1

Santé au travail
75, rue du Port-Royal Est, bureau 430
Montréal (Québec) H3L 3T1

Hôpital Fleury
2180, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2B 1K3

Site web : www.csssam.ca
Intranet : <http://intranet.mtl.rhss.qc.ca/>



« Sa tournée se poursuit sur toutes les unités de soins à la recherche de plus de congés donc de plus de lits. Le dossier de chaque patient est révisé de concert avec les infirmières assistantes de chaque unité. Quatre questions, tel un leitmotiv sont soumises à chaque cas pour déterminer la pertinence de la poursuite du séjour

hospitalier et quelles seraient les conditions à remplir pour permettre le congé : Le patient vient d'où ? Il s'en va où ? Il est encore chez nous pourquoi ? Peut-on faire autrement ?

L'utilisation des services externes pour investigation, traitement et suivi de la clientèle ambulatoire est à privilégier, libérant ainsi les lits. Par contre, certaines conditions médicales sont trop instables pour y songer ou le soutien à domicile insuffisant pour permettre le congé du patient, surtout lorsque son autonomie de base décline en raison d'une maladie en phase aiguë. Ce retour sera possible une fois son état stabilisé et amélioré en corrélation avec le support à domicile en cas de perte d'autonomie. Si l'une des deux conditions était absente ou négligée, le séjour hospitalier risquerait d'être prolongé ou suivi d'une réadmission peu après ce congé mal planifié. Dès l'arrivée d'un patient, la question est quelle sera sa destination hors de l'hôpital ? Il faut veiller à éviter les admissions non requises et diminuer les durées de séjour en attaquant de front et précocement tous les problèmes de la personne dans ce sens. Les familles doivent être encouragées à chercher activement une nouvelle résidence lorsque c'est leur souhait. Les patients présentant un potentiel de réhabilitation seront dirigés vers les ressources requises. Tout doit être mis en œuvre afin de ne pas paralyser l'hôpital par l'admission de patients chroniques dans des lits de soins aigus.

Dans le cas où la disponibilité en lits sur l'ensemble des unités s'avérerait insuffisante pour répondre aux besoins, il faudrait songer à des avenues supplémentaires. « On peut envisager une ouverture de lits supplémentaires pour désengorger l'urgence, ou demander de l'aide aux centres de réadaptation ou de convalescence, pour accueillir notre clientèle. » Il est possible, occasionnellement, de demander un surplus d'aide pour prioriser l'Hôpital Fleury sur le territoire par rapport à d'autres hôpitaux lorsque la situation devient critique.

Tout au long de la journée, les données sont actualisées en fonction des divers mouvements internes sans compter les transferts interétablissements, les relations avec les autres établissements de santé, les médecins traitants, etc. Même s'il ne s'agit pas de la quadrature du cercle, certaines situations s'avèrent très complexes. « Cependant, poursuit Dr Charbonneau, des personnes pourraient penser qu'un coordonnateur est attiré par les problèmes, moi je

pense qu'il est plutôt attiré vers les solutions. J'aime qu'on me soumette des problématiques pour en trouver les issues et les appliquer. » Des négociations sont en cours afin d'obtenir des ententes formelles concernant les corridors de transfert. Une bonne connaissance du milieu et une crédibilité au sein de ses pairs sont par conséquent des qualités indispensables pour un coordonnateur dont la préoccupation constante est le désengorgement de l'urgence et la disponibilité de toute la palette de soins et services nécessaires à la population. Mais là encore, c'est une histoire de passion, celle du travail.



LE 5 DÉCEMBRE : JOURNÉE MONDIALE DU BÉNÉVOLAT

Par Jasmine Dubois, chef du Service des bénévoles

En décembre 1985, à New York, l'ONU décidait de créer la Journée internationale des volontaires (JIV), une journée mondiale du bénévolat afin de promouvoir le travail des bénévoles pour le développement économique et social aussi bien au niveau local que national et international. Il s'agissait aussi de mettre en avant le rôle joué par les structures associatives qui œuvrent auprès des personnes démunies et qui s'efforcent de répondre aux divers besoins de la vie sociale. L'ONU souhaiterait voir les sociétés reconnaître et promouvoir le volontarisme comme une activité indispensable.

Faire le choix de consacrer son temps libre au bénévolat, c'est un grand pas vers les autres ! Les bénévoles contribuent à l'humanisation de l'organisation des services de santé. Au CSSSAMN, les bénévoles sont actifs sur tout le territoire que ce soit au sein des installations ou des organismes communautaires. Lors des cliniques de vaccination de nombreux bénévoles ont participé. Merci à eux et bonnes fêtes à tous.



Marie-Paule Drapeau

Il faut que je me lève. Je ne suis pas capable de rester assise trop longtemps. J'ai besoin d'être debout. C'est vraiment une utilité, la machine humaine, faut qu'elle soit en marche. » Pas de secret pour autant. Elle ne prend aucun médicament, sinon celui d'envisager la vie de son bon côté, sans illusion mais sans pessimisme également. À table elle se fait plaisir, ne se prive de rien mais avec modération et ne se s'impose aucune chose qu'elle n'apprécie pas.

Si une recette de longévité existait, elle s'initierait surtout dans la façon d'accueillir les événements qui jalonnent notre quotidien. « Il ne faut pas croire au Père Noël, dit-elle, tout ne peut pas être rose tout le temps, mais il faut essayer de relativiser et tirer le meilleur parti des choses. La vie est belle ! Je n'ai pas le goût d'être malheureuse. » Se centrer sur l'instant, le moment présent, constitue la philosophie de Marie-Paule Drapeau tout comme le partage qui prend source dans l'amour de son travail, l'amour de servir une clientèle qui a son âge mais qui n'a pas eu sa chance, la joie de travailler en équipe, l'envie de se sentir utile et active.

Vivre l'instant présent

par Céline Bourassa, chef du Service alimentaire au Centre d'hébergement Laurendeau et Mario Mailhot, adjoint à la Direction des services aux aînés pour les services alimentaires des centres d'hébergement du CSSSAM-N

Tout le monde s'accorde pour dire que les services alimentaires sont essentiels, ceux du Centre d'hébergement Laurendeau ni plus, ni moins que les autres. Cependant cette équipe se distingue un peu du fait de la présence de Marie-Paule Drapeau. Vous ne la connaissez pas ? Elle travaille parmi nous depuis près de 25 ans, voilà rien d'exceptionnel certes. En abordant la question de son âge, le fait devient moins anodin. En effet, Marie-Paule est sans doute la doyenne du CSSSAM-N, elle porte avec allégresse 78 ans. Il y a donc quatre générations qui partagent le même travail dans l'équipe.

Titulaire d'un poste à temps partiel de soir, pour pouvoir faire des sorties en journée, Marie-Paule Drapeau gravit les escaliers du centre depuis le 13 septembre 1978. Toujours assidue, elle prépare en collaboration avec ses collègues les plateaux du souper et s'occupe avec soin du nettoyage de la vaisselle. Rébarbatif le travail ? Pas du tout pour Marie-Paule : « Ce qui me pousse à travailler, c'est tout simplement ma capacité à le faire et parce que ça me le prend. J'aime me sentir utile et rencontrer du monde. » Son souci de la qualité est imparable et jamais elle ne parle de retraite. Compétente, elle assume un travail, qui, disons-le, n'est pas toujours facile.

Pour Marie-Paule Drapeau, travail et santé, qu'elle soit physique ou morale, sont quasiment des synonymes. Elle se dit « sorteuse » et est donc aussi active dans sa vie privée car il faut profiter de la vie. Aussi ne se couche-t-elle jamais avant minuit et se lève dès 7 heures. « Quand je vais au restaurant, au bout d'une heure

L'agrément – C'est quoi ?

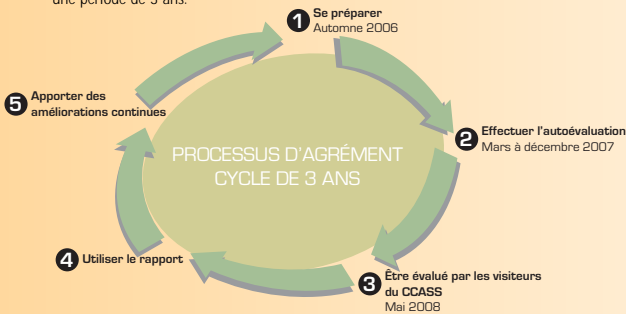
par Michelle Le Blanc, conseillère cadre à l'amélioration continue de la qualité et Luce Beauregard, adjointe au directeur général



Tel qu'inscrit dans le projet de Loi 83, tous les établissements de santé et de services sociaux ont maintenant l'obligation de faire une démarche d'agrément, c'est-à-dire une démarche d'appréciation de la qualité des soins et services fournis aux usagers et à la population ainsi que des moyens mis en place pour les améliorer. Le conseil d'administration du CSSSAM-N a choisi de s'inscrire auprès du Conseil canadien d'agrément des services de santé (CCASS). Pour répondre à vos légitimes interrogations, nous vous proposons un petit quiz sur l'agrément.

À quand la première visite d'agrément du CSSSAM-N ?

Depuis cet automne, nous avons entrepris le processus d'agrément en prévision de la visite du CCASS qui se tiendra au mois de mai 2008. Tel que le démontre le schéma ci-dessous, le processus d'agrément est un cycle continu d'évaluation et d'amélioration de la qualité qui s'échelonne sur une période de 3 ans.



Combien de personnes seront impliquées plus directement dans le processus d'agrément ?

Phase 1 : la préparation

Treize équipes de 9 à 10 personnes, gestionnaires, employés, partenaires et clients internes et externes, ont été composées, soit près de 130 personnes. L'identification de ces personnes, la planification et la tenue d'activités de formation sur les fondements de l'agrément, l'autoévaluation et la visite constituent l'objet de cette étape.

Pour les programmes services, nous avons déterminé 8 équipes : santé physique, services généraux, santé mentale, jeunes en difficulté, dépendances, déficience intellectuelle et troubles envahissants du comportement, personnes âgées en perte d'autonomie, déficience physique. Les 4 équipes suivantes représentent les programmes soutien : laboratoires, environnement, information, ressources humaines. Finalement, l'équipe leadership et partenariat est composée de membres du conseil d'administration et de la direction générale.

Qui élabore les normes de qualité ?

Phase 2 : l'autoévaluation

Cette étape représente la principale activité du processus. Chaque équipe détermine sa conformité par rapport à des normes de qualité en s'appuyant sur diverses preuves : politiques, plans d'action, sondages, suivis d'indicateurs, etc. Forces et faiblesses seront ainsi mises en lumière et dégrageront par conséquent des pistes d'amélioration. Les normes de qualité sont définies par le CCASS avec la participation de professionnels et d'experts du milieu de la santé.

Qui sont les visiteurs du CCASS ?

Phase 3 : l'évaluation par les visiteurs du CCASS

Ce sont des professionnels de disciplines variées actifs dans le réseau de la santé. Ils évaluent l'organisation en utilisant les mêmes normes et rencontrent les équipes qui ont participé à l'autoévaluation ainsi que des groupes d'usagers, de partenaires et d'employés. De plus, ils consultent des documents. À la fin de la visite, les visiteurs feront part à l'organisation de leurs observations. Six visiteurs sont attendus pour un mandat de cinq jours.

Quelle est la suite de l'évaluation ?

Phase 4 : l'utilisation du rapport

Environ deux mois après la visite, le CSSSAM-N recevra un rapport qui déterminera le type d'agrément reçu, précisera les forces et faiblesses de l'organisation et émettra des recommandations pour relever la qualité des services. Cinq types d'agrément existent : agrément, agrément avec suivi sous forme de rapport, agrément avec suivi sous forme de rapport et visite supplémentaire, agrément avec suivi sous forme de rapport et visite supplémentaire et non agrément. Ce rapport sera utilisé pour prioriser les activités d'amélioration.

Quel est le but ultime de l'agrément ?

Phase 5 : des améliorations continues

La visée de cette démarche est sans conteste l'amélioration continue de la qualité. En effet, il ne s'agit pas seulement de se conformer à des normes mais de démontrer que l'organisation est engagée dans une démarche d'amélioration continue des soins et services à travers un plan d'action.

Pour des informations supplémentaires, contactez Michelle Le Blanc au 514 384-2028 poste 244

Un accueil chaleureux pour la délégation salvadorienne

par André Gobeil, pour le comité de solidarité internationale du CSSSAM-N et chef de programme Jeunes en difficulté

Le 5 octobre dernier, le CSSSAM-N, en étroite collaboration avec le comité de solidarité internationale du CSSSAM-N, recevait pour la deuxième année consécutive une délégation du Salvador. L'accueil de cette délégation s'inscrit dans un projet de renforcement en promotion de la santé des jeunes, pour lequel le CSSSAM-N est impliqué en partenariat avec la Direction de santé publique de Montréal ainsi que l'Unité de santé internationale de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal.

Ce projet de coopération, financé par l'Agence canadienne de développement international (ACDI), consiste à soutenir le ministère de la Santé du Salvador, l'Université de El Salvador et le SIBASI dans leurs actions de mobilisation des partenaires intersectoriels et de la communauté autour de plans d'action pour le développement de la santé et du mieux-être des adolescents dans trois communautés. Les jeunes salvadoriens sont confrontés à différentes problématiques dont au premier plan la pauvreté qui est un déterminant important de la santé. À cela s'ajoutent des problématiques plus particulières comme la grossesse à l'adolescence, la violence et la délinquance, les maladies transmissibles sexuellement ainsi que les problèmes reliés aux drogues, à l'alcool et au suicide.

Mais qu'est-ce qu'un SIBASI vous demandez-vous ? Un SIBASI (Sistema basico de salud integral) est le fruit d'une fusion entre quelques centres de santé et un hôpital. Cette fusion d'organismes me fait penser aux centres de santé et de services sociaux du Québec. La mission des centres de santé se rapproche de celle des CLSC par leur vocation communautaire, quoique la présence médicale y est beaucoup plus importante. Le SIBASI avec lequel nous collaborons se situe dans la zone sud de la capitale, San Salvador. À l'automne 2005, j'ai eu la chance de participer à l'une des missions, en général d'une semaine, au Salvador. Ces missions sont l'occasion d'échanger des informations, de faire de la formation et de suivre le développement des actions de mobilisation dans trois communautés de la région sud de San Salvador : Santo Tomas, San Marcos et San Jacinto.

En plus d'un accueil officiel et très chaleureux à l'heure du dîner, sous la présidence du directeur général adjoint, Daniel Castonguay, ainsi que de la directrice des communications, Agnès Boussion, la délégation a été sensibilisée à des actions de mobilisation des communautés à travers des expériences menées à Ahuntsic et Montréal-Nord. Azzéline Achour, présidente de la table Solidarité Ahuntsic et Louise Giguère, présidente de la table de concertation Jeunesse, ont accueilli la délégation en matinée au Centre communautaire d'Ahuntsic. En après-midi, Jean-Claude Richard, technicien en travail social, et Jacques Dubois, organisateur communautaire, présentaient respectivement l'histoire de l'Équipe quartier ainsi que celle de la mobilisation pour la mise en place par la Maison culturelle et communautaire grâce à un *Itinéraire pour tous*.

Cette journée a été mémorable pour la délégation. Je profite de l'occasion, au nom du comité de solidarité internationale du CSSSAM-N, pour remercier tous ceux et celles qui ont participé activement à faire de cette visite un moment de partage haut en couleurs.





NOËL ET RIGODON À LA FONDATION

par Chantal Danis, directrice générale de la Fondation du CSSS-N



Vive le vent ! Vive la venue d'un nouveau Président !

Le 24 octobre dernier, le conseil d'administration de la Fondation a élu son nouveau président. Monsieur Michel R. Charbonneau, administrateur de la Fondation depuis 3 ans, a accepté avec plaisir et fierté de prendre ce mandat qui lui a été confié à l'unanimité par le conseil.



Monsieur Charbonneau est président de Mayne Pharma Canada, une entreprise spécialisée en médicaments destinés à l'oncologie. Bachelier en sciences de l'administration des affaires en 1983, il a occupé successivement les postes de représentant et de gérant de territoire pour les compagnies Canada Life et Michelin Canada. Il débute en 1985 sa carrière dans le domaine pharmaceutique en tant que gérant de territoire auprès de la compagnie Glaxo Canada Inc., puis d'autres compagnies pharmaceutiques. En 1991, il rejoint Mayne Pharma, anciennement Faulding, pour en devenir le président en 2001.

Monsieur Charbonneau sera appuyé par un nouvel exécutif, élu lors de cette même rencontre, soit :

- 1^{er} vice-président : Denis Cloutier, directeur général de la Caisse Desjardins du Sault-au-Récollet
- 2^e vice-président : Lionel Rodgers, président de La Maison du Peintre
- Trésorière : Nicole St-Onge, chef comptable du Service de cartes Desjardins
- Secrétaire : Jean-Pierre Lefebvre, président de Les Appartements Montréal-Nord

Le leadership et l'esprit rassembleur de Michel Charbonneau ainsi que le dynamisme de ce nouvel exécutif permettront à la Fondation de poursuivre sa croissance impulsée par ses prédécesseurs.

Le père Noël arrive ce soir... et les chanceux sont :

Dejà 2 des 7 tirages de la Loto de la Fondation ont eu lieu et nos heureux gagnants sont :

Tirage du 19 octobre

Pierrette Pednault, prix de 500 \$
Alain Lévesque, prix de 500 \$
Mona Petitpas, prix de 1 000 \$

Tirage du 8 novembre

Christian Pépin, prix de 500 \$
Daniel Rodgers, prix de 500 \$
Johanne Haineault, prix de 1 000 \$

Ne manquez pas les prochains tirages, les 7 et 21 décembre 2006 ainsi que le 18 janvier et 15 février 2007. La Loto de la Fondation ça ne change pas le monde... sauf que..., grâce à vous, nous avons pu récolter 13 500 \$ qui serviront à financer des projets et équipements pour le CSSS-N. Merci et bonne chance à tous les participants !

Qu'il est bon bon bon de prendre un verre de vin avec le sommelier

C'est avec enthousiasme, que Monsieur Denis Cloutier, 1^{er} vice-président de la Fondation et directeur général de la Caisse Desjardins du Sault-au-Récollet, vous annonce la tenue de la 5^e édition de la Soirée des Grands Vins, dont il est le président d'honneur. Sous le thème « Le Nouveau Monde dans la cours des grands », cet événement se déroulera le 15 février prochain, au très select Club Saint-Denis et sera animé par le réputé maître sommelier Jacques Orhon. Les convives pourront y déguster de grands crus européens, de même que de grands vins du Nouveau Monde.

Le coût des billets, lesquels vous pouvez vous procurer auprès de la Fondation, est de 450 \$.

Constance dans les engagements de la Fondation

Grâce à la générosité de nos donateurs, la Fondation a versé plus de 150 000 \$ aux diverses installations du CSSS-N au cours de la dernière année. Parmi ces dons, la Fondation a entrepris de subventionner un important appareil de distribution de médicaments appelé le PACMED. La Fondation s'est engagée en 2003 à déboursier la somme de 203 000 \$ sur une période de 5 ans.

La technologie PACMED, une ensacheuse automatisée, permet au Département de pharmacie de distribuer des médicaments oraux solides, selon le modèle de distribution unidosé 24 heures pour l'ensemble des unités de soins de l'Hôpital Fleury. Ce système minimise le potentiel d'erreurs médicamenteuses, un facteur non négligeable de ré-hospitalisation des patients qui contribue à l'accroissement des coûts de santé. De plus, il assure aux patients des soins et services pharmaceutiques optimisés en augmentant le temps clinique du pharmacien. Enfin, il permet de réduire au minimum la préparation des médicaments par le personnel infirmier, permettant ainsi de se consacrer davantage aux soins des patients.

Au cours des prochains mois, le Département de pharmacie, en accord avec le plan régional et provincial du circuit du médicament, procédera à la mise à niveau des systèmes informatiques pharmaceutiques, afin de permettre le déploiement de ce procédé de distribution pour l'ensemble de la clientèle du CSSS-N, donc des centres d'hébergement, de l'hôpital et des CLSC. L'initiative permise par cet investissement constituera un bénéfice pour tous les patients du CSSS-N.

Coordonnées de la Fondation du CSSS-N
Hôpital Fleury
Rez-de-chaussée
2180, rue Fleury Est
Montréal (Québec) H2B 1K3
fondation.csssamn@ssss.gouv.qc.ca
Tél. : 514 383-5083

CÔTÉ INFIRMIÈRES



Plus d'autonomie pour les soins de plaies

par Claudine Tremblay, conseillère en soins spécialisés à la Direction des soins infirmiers

Il y a à peine quelques années, toute personne présentant une plaie, peu importe sa nature et sa gravité, était obligatoirement examinée par un médecin. Ce dernier émettait un diagnostic et prescrivait un traitement. Par la suite, une infirmière assurait les soins en respectant rigoureusement la prescription médicale. L'entrée en vigueur en 2003 de la Loi 90 « Loi modifiant le Code des professions et d'autres dispositions législatives dans le domaine de la santé » vient cependant changer la donne. Désormais le législateur encourage la collaboration interdisciplinaire en élargissant le rôle de certains professionnels.

En effet, bien que le rôle du médecin demeure toujours essentiel au traitement d'une plaie, une pléiade d'autres professionnels, tels que la nutritionniste, le physiothérapeute et l'ergothérapeute, peuvent désormais être appelés à intervenir tout au long du processus de guérison. De son côté, l'infirmière dispose d'une plus grande auto-

nomie dans les soins et le traitement des plaies et altérations de la peau. En se basant sur les normes de pratiques exemplaires, l'infirmière peut, selon l'article 36.7 de la « Loi sur les infirmières et infirmiers » L.R.Q., c. 1-8, déterminer le plan de traitement requis après une évaluation exhaustive de la condition physique de la personne et de sa plaie. Il s'agit d'une excellente nouvelle pour qui se soucie de répondre rapidement et avec professionnalisme aux priorités de soins de la clientèle.

Saisissant l'opportunité que lui offre la Loi 90, la Direction des soins infirmiers entend développer et harmoniser la pratique infirmière à l'égard des soins de plaies. À cet effet, j'ai été mandatée afin de recenser les transformations que cette législation a provoquées au sein de chacune des installations du CSSS-N. Beaucoup de questions viennent alors à l'esprit. Depuis l'entrée en vigueur de la loi, a-t-on adopté de nouvelles règles, de nouveaux programmes, de nouveaux proto-

coles concernant les activités liées aux traitements des plaies ? Des formations sont-elles offertes aux infirmières, aux infirmières auxiliaires, aux préposés et aux auxiliaires familiales sur ce sujet ? Existe-t-il des outils et des ententes qui permettent d'assurer un meilleur suivi du patient et une collaboration interdisciplinaire optimale ?

Voilà en bref un aperçu des interrogations qui se présentent et auxquelles vous serez peut-être invités à répondre si ce n'est déjà fait. Grâce au recueil de ces informations auprès du personnel qui détient une incontestable expertise de terrain, le CSSS-N souhaite dégager des éléments à même de soutenir les intervenants dans l'amélioration de leur pratique.

Pour plus d'information, contactez-moi au 514 327-0400 poste 407

PASSEZ AU VERT TOUT POUR VOS BESOINS FINANCIERS

- planification financière
- courtage en valeurs mobilières
- placements
- gestion privée
- succession
- assurances
- prêts

Le roman feuilleton du CSSSAM-N

Au fil du temps



par André Gobeil, chef de programme Jeunes en difficulté à la Direction des programmes d'adaptation sociale et des services multidisciplinaires avec la collaboration de Daniel Rivard, coordonnateur professionnel, ainsi que les membres de l'équipe Jeunesse (6 à 17 ans) de Montréal-Nord

Fini l'Halloween ! Hugo est content, il a ramassé des tonnes de bonbons. Faut dire, que son costume de pirate était très réussi. C'est grand-mère Maria qui lui a cousu, bien entendu. Elle lui a même fabriqué un crochet, qu'il brandissait hardiment. Quant à grand-mère Julie, elle lui a maquillé le visage en imitant de grosses cicatrices. Wouah, à faire peur ! Dommage qu'Arielle n'a pas voulu venir. Elle se croit trop grande maintenant. Pssss, peut-on être trop grande quand il s'agit de se sucrer le bec ? Hugo ne comprend pas trop ce qui se passe avec sa sœur. Hier soir, il a entendu ses parents se disputer à propos d'elle. « Elle n'est plus jamais à la maison, disait sa mère Elisa. Est-ce que tu ne vois pas qu'elle prend un drôle de chemin ? » Éric, son père, a juste répondu d'un ton fatigué : « Arielle a la tête sur les épaules, c'est une bonne fille, ne t'inquiète pas. J'essayerai de lui parler en fin de semaine si j'ai le temps. ». Hugo croit bien que sa mère a pleuré après ça.

Sais pas, mais probable q'ça a rapport à Marc, cette histoire, pense Hugo. Marc c'est le nouveau chum d'Arielle. Parfois, il est vraiment spécial, il te regarde mais tu as l'impression qu'il ne te voit pas. Ce qu'Hugo ne sait pas, c'est que Marc consomme de l'ecstasy et beaucoup d'alcool, beaucoup trop. D'ailleurs, hier, c'était son party de fête chez Stef. Marc était fait, et bien fait. Il a vraiment perdu la carte. Knock out ! Ce n'était vraiment pas l'un. Seul chose positive, cela conforte Arielle dans sa décision de ne pas toucher à la dope, même si Marc aimerait qu'ils fassent un p'tit trip ensemble. Mais il se rend compte que ça va de travers. Arielle, c'est peut-être la seule bonne chose qui lui soit arrivée ces derniers temps, il ne faut pas qu'il la perde. Il va lui demander de l'aider. Il veut s'en sortir.

Ce matin, Arielle a été voir l'infirmière de l'école, car elle avait tellement mal au ventre. Elle croyait que c'étaient ses nouveaux contraceptifs. Heureusement, rien de grave, quelques conseils et basta. Mais elle l'a fait parler un peu... Elle a fini par l'inviter à consulter la travailleuse sociale. Elle est donc allée voir Virna, la TS de l'école comme ils l'appellent. Elles ont discuté de drogue, des impacts de la consommation, des risques encourus. Virna lui a même suggéré quelques références. Arielle l'aime bien Virna et puis avec elle, elle peut parler. Comment pourrait-elle raconter ça à ses parents ! Ils ne comprendraient pas et l'empêcheraient de revoir Marc. Virna l'aide donc à prendre un recul par rapport à ce qu'elle vit. C'est comme si elle comprenait mieux ce qui se passe lorsqu'elle est en relation avec les autres.

Marc a eu un passé assez difficile. Il a même laissé sa marque à l'école Calixa-Lavallée. Mais, selon Arielle, il a changé depuis qu'il est avec elle. Elle est convaincue que son amour pour elle va l'aider à s'en sortir. Elle sait qu'il en a fait des vertes et des pas mûres. Mais maintenant, c'est différent. Il a quitté son ancien gang. Il ne veut plus vendre de la dope. C'est juste un peu dur de ne plus consommer. Puis, ce n'est pas de la faute de Marc, croit Arielle, son père est complètement dément, un jour alors qu'il était petit, il lui a même cassé un bras.

Arielle parle de sa discussion avec Virna à Marc. Il lui répond être prêt à rencontrer quelqu'un au CLSC. Ce ne sera pas la première fois. Ce serait bien de diminuer sa consommation. Mais surtout, il veut parler à un intervenant, il a vraiment besoin de parler. Des fois, il croit devenir fou à tout garder pour lui, à être seul comme ça. C'est encore difficile chez lui, il faut qu'il parte en appartement le plus tôt possible. Il a été hébergé au Bunker¹ à quelques reprises. C'est pas le Pérou, mais quand même une façon de sortir de son milieu. Son père est toujours saoul. Il n'est plus violent envers Marc, car il ne s'en laisse plus imposer. Mais la situation

est intenable, engeuleade sur engeuleade. Maintenant c'est son père qui lui demande de partir, même s'il n'a pas un sou. Heureusement, depuis qu'il sort avec Arielle, il a beaucoup moins d'idées noires. Il ne pense plus à mourir. Mais câline, faut qu'on l'aide !

L'année dernière Marc a eu un suivi de quelques mois par une TS de l'équipe Jeunesse (6-17 ans) au CLSC de Montréal-Nord. Hélène lui avait donné un bon coup de main. Il a pu être hébergé en foyer de groupes pendant quelques mois, car la situation risquait de dégénérer. Puis, une intervention familiale avait permis de rétablir une communication plus acceptable avec son père. Ça s'était replacé et Marc avait pu enfin parler à son père. La relation était meilleure. Maintenant, c'est comme si tout est revenu à la case départ.



Equipe jeunesse (6 à 17 ans) de Montréal-Nord
Au premier rang Daniel Rivard, au second à partir de la gauche, Sophie Bond, Stéphanie Marceau, Virna Valeriani, Johane Nadou et au troisième rang, Nathalie Ambrós, David Fillon, Christine Walsh, Sandra Rivas, Hélène Velleux, Joseph Aura Sami, Maria Cabello, Marie McManus, Virginie Blouin.

Marc a parlé à l'intervenante de garde du CLSC. Puis, il a eu un rendez-vous. Il a pu enfin se vider le cœur. L'intervenante lui a donné quelques conseils et a évalué les risques de dangerosité pour lui et pour son père. Elle lui a expliqué que sa demande serait sans doute priorisée et qu'elle était transférée à un intervenant de l'équipe Jeunesse. Quelqu'un devrait prendre contact avec lui sous peu. Marc a demandé à revoir Hélène, car il a confiance en elle. Mais l'attente lui paraît un peu longue. Le party chez Stef l'a un peu sonné. Puis la tension est telle à la maison qu'il craint ne pouvoir rester bien longtemps. Son père est super agressif. Bien sûr, qu'il ne laisse pas sa place. Mais là, la cour est pleine. Il faut que ça change !

De son côté Arielle a décidé de poursuivre une démarche avec Virna. Elle se sent tellement dépendante de Marc, elle se demande si c'est l'amour ou si c'est normal. Marc vient de recevoir un appel du CLSC. Sa demande a été priorisée. Une intervention familiale débuttera sous peu. L'intervenante lui a dit qu'il sera peut-être référé à Dollard-Cormier, un centre de réadaptation en toxicomanie. Il paraît qu'il pourrait peut-être participer à un groupe. Cela l'inquiète un peu car les groupes, c'est pas vraiment son affaire. Ça lui ferait même peur, un peu. Mais, faut que ça change. Marc a complètement délaissé l'école, apprendre un métier lui permettrait sans doute d'avoir enfin un emploi. La travailleuse sociale lui a également parlé du Carrefour Jeunesse Emploi. Il doit s'y rendre en après-midi. Enfin, il semble qu'il y ait un peu de lumière au bout du tunnel !



¹ Le Bunker est une ressource communautaire d'hébergement temporaire pour les jeunes de 12 à 19 ans gérée par l'organisme "Dans la rue", en lien avec le père Emmet Johns (Peps).



Le Party

Avez-vous réservé votre table pour Le Party auprès de votre vendeur ?

N'attendez plus ! Le 12 janvier 2007 il y aura foule au Grand Salon du Centre des congrès et banquets Renaissance.

Vous voudrez aussi être du nombre.

Au menu de la soirée : cocktail, repas, prix de présence, danse et du plaisir à profusion...

De nombreux prix de présence seront tirés.

Que diriez-vous d'être l'heureux gagnant d'un voyage ?

Le prix du billet est de 15 \$ pour tous les employés, les médecins et les bénévoles. On vous attend pour Le Party !



Noël, nostalgie en terre d'accueil

Noël, mon fanal en moins



par Oriol Cange-Benoit, agent de relations humaines

Le décor des célébrations de la Nativité diffère d'une région à l'autre. Les atours pourvus par la main de l'homme, ici et là, comme les fresques dont la nature se pare ne sont qu'apparats. Perles, guirlandes, mornes¹, dunes², émerveillements des fleurs, éblouissement de neige, tout se fond dans la magie du partage, de l'espérance, de la paix. L'esprit de Noël revêt ses habits de fête.

Le 25 décembre convie l'Homme autour d'une des pierres angulaires de la foi chrétienne qui transcende l'espace et le temps. Toutefois, c'est d'abord un homme qui devient chrétien et la donne religieuse ne saurait supplanter, en tout, son bagage culturel.

La Noël est surtout une grande fête familiale, sociale, mondiale et commerciale qui s'organise. Ces préparatifs s'échelonnent sur des mois à l'avance. Ici, au Québec, tourtières, tête de fromage, gâteaux aux fruits se confectionnent, le caribou n'est pas en reste: là-bas, à Haïti, dinde, pintade, chèvre, porc s'engraissent, rhum et liqueur d'ananas en cave. Partout les cadeaux s'annoncent au pied de l'arbre de Noël traditionnel en vue de l'enchantement des enfants jeunes et moins jeunes. Les moins nantis, les déshérités du sort, même exclus, sont au moins secourus, fouettés par cette vague festive de partage, tant son déferlement est évident.

On assiste ou participe à un vaste phénomène de déplacement. Ici, au Québec, les petites cellules familiales bougent d'un coin à l'autre du pays et s'agglutinent enfin autour d'aïeux, de parents afin de perpétuer la tradition, la nécessité de célébrer la vie. Tandis qu'à Haïti...

Et revient ce fanal³ tétu en ma mémoire fêlée, le fameux fanal de mon Noël d'enfant. Mon aîné s'y prend des semaines auparavant. Ayant tout conçu dans son rêve de lendemains merveilleux, il dessine une à une, ces formes élégantes, plus étonnantes de l'une à l'autre, autour de l'incontournable VIVE NOËL ! Puis, il leur donne corps dans du carton blanc ciselé d'un art de rare raffinement. Le tout recouvert de papier translucide en un éventail spectaculaire de couleurs et de nuances. De vrais pans de vitrail qui, une fois assemblés, deviennent une superbe demeure invitante, enchantresse. Enfin, il place sa flamme en plein centre. C'est le comble de l'émerveillement. Le voisin ou le cousin apprécie le produit qu'il trouve digne de comparaison avec son propre chef-d'œuvre.

Le 24 décembre, au soir, le voici prêt à bouger. C'est le moment où le jeune haïtien accède à la liberté d'aller à l'outre frontière des quartiers immédiats, loin du regard adulte, investi de sa flamme dans une atmosphère de paix fraternelle, confronter son rêve du devenir, son envie d'étonner, son goût du bâtir.

Au moment où le fanal tétu transperce l'épaisseur et perle la profondeur de la nuit tropicale, le cadet, lâché à la dérive des banquises, flanqué par la blancheur des congères, s'enferme malgré lui, ne pouvant s'exclure à sa nostalgie. Mais vertu oblige. Vive Noël ! C'est ainsi que l'Haïtien apprend, avant tout, à dire Joyeux Noël en conservant l'esprit d'espérance, de partage, de paix pour marquer davantage le passage du Vive Noël au Joyeux Noël de son enfance des Antilles.

Noël à la cafétéria de l'Hôpital Fleury

Une journée de travail dans la joie



par Francine Rivest, caissière au Service de diététique

Caissière à la cafétéria de l'Hôpital Fleury, je vois défiler les plateaux et leurs consommateurs au gré des journées. Tiens, voilà un monsieur qui a du mal à marcher. J'attrape son plateau et l'accompagne à une table. Je cueille un sourire en retour. Client suivant ! C'est la sympathique infirmière du 5^e. Voilà près de dix-huit ans que je travaille à la cafétéria et donc, chaque année soit pour Noël, soit pour le Jour de l'an. Il est vrai, qu'au début je trouvais cela bizarre, mais avec le temps, on s'y habitue. Pour fêter en famille, nous nous réunissons la journée où je ne travaille pas. Aujourd'hui mes enfants sont grands et je suis grand-mère. Alors, si on veut voir le bon côté des choses, ça permet à mes enfants d'aller visiter leur belle-famille. Pas de chicane inutile. On a une entente, si je travaille à Noël, ils vont chez leurs beaux-parents et si je suis libre, ils y iront au Nouvel An.

Côté travail, la journée se déroule dans la bonne humeur à Noël. Les gens, qu'il s'agisse des visiteurs ou du personnel, sont de bonne humeur. Ce jour-là, le repas du personnel sur les trois quarts de travail est gratuit et c'est un menu spécial qui reflète bien le temps des fêtes. Même nous à Noël, on a de la magie et de la frénésie dans le cœur. Les clients arrivent contents dans une cafétéria spécialement décorée. On se souhaite Joyeux Noël et on plaisante. En fin de compte c'est une belle journée. En plus, il y a plus de visiteurs qui viennent voir les malades et qui les font descendre à la cafétéria. Alors, on peut voir les malades et jaser avec eux. Ça fait chaud au cœur.

Cela me touche toujours beaucoup car je n'ai plus mes parents. Voir les visiteurs emmener leurs parents manger, leur acheter un petit dessert spécial ravive mes souvenirs. Je vois dans leur visage le bonheur d'être avec leurs enfants, ça pour moi c'est bien spécial !



1 Colline ronde et isolée dans les Antilles

2 Colline de sable accumulé par les vents dominants, au bord de la mer ou dans les déserts

3 Lanterne portative servant à baliser, à signaler la présence d'un individu ou à éclairer sa marche

Noël à Haïti

Traditions Créoles à Noël



par Fabienne Jean-Louis, infirmière

Noël dans l'assiette

Cipaille ou cipâte à maman gaspésien (12-15 pers.)

Mélanger ensemble dans un grand bol

- 2 lbs de boeuf, 2 lbs de porc et 2 lbs de poulet en cubes de 1/2 pouce
- Gibier (facultatif)
- 6 tasses de pommes de terre coupées en cubes
- 1 oignon moyen émincé
- 2 c. tb d'épices mélangées
- 1 c. tb de sel et 1 c. thé de poivre

Ingrédients pour la pâte

- 4 tasses de farine
- 6 c. tb de graisse
- 1/2 tasse de lait (approx.)
- 1 oeuf
- 1 c. thé de sel
- 2 c. thé de poudre à pâte

Mélanger farine, sel et poudre à pâte. Défaire la graisse avec la farine à l'aide d'une fourchette ou d'un coupe-pâte. Mélanger l'oeuf et le lait. Ajouter ce liquide par petites quantités à la farine juste assez pour que la pâte se tienne en boule. Former 2 boules. Rouler la pâte en deux abaisses de 1/2 pouce chacune. Avec un couteau, faire deux incisions au milieu.

Étapes :

Mettre la moitié du mélange de viandes dans un creuset ou une rôtissoire. Étendre au milieu une abaisse. Ajouter le reste du mélange de viandes. Étendre la deuxième abaisse. Ajouter assez d'eau par les incisions pour couvrir le 3/4 du creuset. Couvrir. Cuire 1 h à 425°F. Ensuite, cuire à 325°F environ 1 h. Pour terminer, cuire à 225°F pendant 5 à 6 heures. Servir le lendemain car c'est encore meilleur réchauffé.

Bon temps des fêtes.

Bonjour. Je me nomme Fabienne et j'ai passé ma première décennie de vie en Haïti. Comme tous les enfants du monde, Noël est la journée de l'année qu'on attend avec le plus d'impatience.

À chaque année, ma mère montait un petit arbre qui nous servait de sapin. Elle enroulait de la ouate autour, ajoutait des lumières et quelques décorations. Maman disait que le père Noël était un magicien et il pouvait passer sous la porte, par le trou de la serrure pour venir déposer nos cadeaux à côté de notre tête. Au lever du jour, ma sœur et moi étions folles de joie. C'était la journée où on préparait les repas gargantuesques : riz créole, cabri¹, grillot², gâteau, pains de patate ou de maïs. Cette nourriture dégageait un fumet exquis. Il y avait aussi de la liqueur, une boisson alcoolisée très sucrée à base, selon les familles de « *cala-lou* » appelée aussi okra³ et le « *crémase* », une autre boisson à base de lait de jus d'orange, de citron et d'alcool qu'on servait à la visite.

En Haïti, Noël, disaient les adultes, c'est pour les enfants ! On allait à la messe de Noël, on admirait les crèches. On participait à la chorale avec notre école, ce qui nous mettait encore plus dans l'esprit de Noël. Les adultes attendaient plutôt la veille du Jour de l'an pour s'amuser, manger et boire et s'offrir des étrennes et des vœux.

Josette, une collègue de travail, se remémore ses Noëls qui représentaient pour elle des moments de grandes libertés, de permissivité pour les enfants. On portait notre plus belle robe et on avait le droit de se promener en ville, de rendre visite à nos familles et à leurs amis, à nos parrains et marraines qui nous gâtaient avec des cadeaux et de l'argent. Chantal, une autre collègue, renchérit et ajoute que les plus vieux faisaient le réveil et dansaient jusqu'à très tard la nuit. Ils buvaient du rhum, des colas, et mangeaient à profusion. Mais, l'image qu'elle hérite le plus c'est lorsqu'elle trouvait des cadeaux à côté de sa tête ou sous son oreiller le matin de Noël.

Aujourd'hui, au Québec, plusieurs de nos traditions se rejoignent, mais ce qui diffère, c'est la nourriture. Je mets les cadeaux de mes enfants sous le sapin et nous fêtons en famille. Encore cette année, ils attendent impatiemment cette grande journée.

¹ Petit de la chèvre

² Porc épicé et frit

³ Okra ou gombo : légume à la chair molle et d'un goût subtil

Noël en prison

Conte de Noël pour adultes avertis...



par Francine Prévost, agente de relations humaines

Ça se déroule pas loin de chez nous, dans une détention de la région de Montréal. Il y a de lourdes portes à barreaux, des caméras de surveillance et une odeur particulière flotte tout autour, celle de la misère qui vit dans la rue, imprègne les vêtements et se mélange à celle plus habituelle du tabac. Entendez-vous le bruit ? Les portes de métal se referment sur vous sans cesse et les haut-parleurs crachent des numéros de cellules « CD3-3 » à longueur de journée. Parfois, une vague de bruit monte, une clameur, un cri amplifié par les plafonds en voûte qui nous met les nerfs à vif, nous rappelle la colère qui gronde autour de nous. Ne regardez pas de trop près, la saleté respire du sol, mousse dans les escaliers, tellement que le pied n'est pas à l'aise, voudrait rester en suspend, ne pas se poser. Dans cette grisaille, une chapelle toute mauve avec un autel comme dans les vraies églises et la grande croix sur le mur qui intimide avec son Dieu torturé. Dans un coin, une crèche de Noël.

Tous les personnages sont là, les rois mages descendent tranquillement la montagne de neige blanche, Marie regarde son bébé et Joseph est à l'écart, juste un peu, préoccupé par le boeuf et l'âne gris. Les détenus ont tout installé avec la benvole de la pastorale, ils ont mis plein de branches de sapin sur les murs, autour de la crèche, peut-être pour faire diversion, faire oublier au petit couché dans la paille qu'il est en prison ! Accroché au mur, derrière, une photo sépia du dernier condamné à mort, il est toujours là le saint Patron des détenus qui veille sur nous. Depuis ce matin, nous installons tables et chaises, système de son et tentons avec rien de créer une atmosphère... Bientôt trente détenus vont envahir la chapelle pour notre traditionnel dîner de Noël. Au menu, pizza du restaurant du coin, salade de fruits de la cafétéria et bûche au chocolat.

Tout le monde est présent et content, enfin presque. Stan, assis au bout de la table, essaie de faire bonne figure, mais c'est difficile car sa petite face est toute pleine de cicatrices que l'alcool, les bagarres et sa propension à s'automutilier lui ont procurées. Il participe pour faire plaisir aux intervenantes et aussi pour la pizza, mais il n'aime pas tellement le monde qui l'entoure. Il quitte la détention dans les prochains jours et malgré la place dans une ressource qui l'attend, nous lui avons trouvé un manteau chaud, trop long pour lui, qui lui bat les chevilles, parfait pour dormir dehors, car tôt ou tard, il va retourner à la rue. Il essaie de vivre comme tout le monde, de dormir dans un lit, mais la rue l'appelle, même à -15. Toutes ces personnes anonymes qui lui donnent de l'argent mais surtout le reconnaissent sont devenues sa famille. Il mange sans dire un mot, pense à son manteau et sourit en coin. Il y a, assis le plus près possible d'une intervenante, le grand Fred, maigre comme un bicycle et pourtant il se bourre de pizza que son grand corps refuse d'assimiler. Il trouve que cette pizza qu'il mange est la meilleure depuis longtemps, elle goûte la vie dehors et il s'en lèche les doigts. Il lui reste encore quelques mois à faire et il danse tout seul en écoutant du bon rock'n'roll.

Ici pas de musique de Noël, elle rend triste et rappelle à tous les temps des fêtes passés en dedans. Dans un coin, commence une altercation, mais on ne va pas troubler la fête, les comptes vont se régler plus tard et tout simplement chacun retourne à son plaisir. Les petits sacs cadeaux attendent alignés à côté de la crèche. Il n'y a pas grand chose dans les sacs, de petites douceurs, des bonbons, du chocolat, des biscuits de fantaisie, parfois du savon qui sent vraiment bon, du shampooing qui laisse les cheveux vraiment doux et en plus, un petit quelque chose rose pâle, toute notre affection. Chacun reçoit son présent et tristement, c'est le moment de retourner dans sa cellule. On s'attarde un peu dans la chapelle, le soleil aujourd'hui inonde le dôme et nous transporte ailleurs, dans un lieu plein de douceurs.

On range les nappes, les gars sont retournés à leur routine et nos pensées les suivent et tricotent autour d'eux un souhait pour l'année qui s'en vient : « Profite du temps qui passe, reste dehors. Ici dans la prison, le temps mange ta vie. » Joyeux Noël !

Les noms des personnages cités ont été changés pour des fins de confidentialité

Les trente personnes qui participent à ce dîner vivent avec le VIH et/ou l'hépatite. Stan est décédé quelques jours plus tard dans la rue et Fred dans sa cellule peu avant le premier de l'an. Cette histoire pour adulte averti ne parle pas de sexe, très peu de rock'n'roll mais en filigrane, si vous êtes bien attentif, de la poudre blanche vous passera sous le nez, dame blanche, snow, cocaïne, etc.

Noël au sein d'un groupe vivant une difficulté de santé mentale

Lutter contre la solitude des fêtes



par Danielle Ouimet, psychologue

À l'automne 2003, *Nouveaux Horizons*, un projet d'entraide en santé mentale a vu le jour. Ce projet visait plusieurs objectifs. D'abord nous voulions offrir la possibilité aux personnes aux prises avec une difficulté en santé mentale de vivre une expérience positive en s'impliquant dans l'organisation d'activités sociales, leur donner la possibilité d'utiliser leurs forces et leurs ressources personnelles afin de vivre une expérience de valorisation personnelle. Aujourd'hui, ce projet pourrait s'inscrire dans le cadre du « rétablissement », concept devenu populaire. Il s'agissait également de briser l'isolement en offrant des activités à des périodes creuses comme les fins de semaine. Enfin, nous voulions que la mise sur pied de ce projet se concrétise en partenariat avec les organismes communautaires qui offrent des services en santé mentale afin de pouvoir rencontrer des personnes rattachées à d'autres organismes.

Nouveaux horizons offre diverses activités, dont des soirées dansantes, club de marche, pique-nique, mais la principale reste l'organisation d'une fête entre Noël et le Jour de l'an, moment de solitude pour bien des gens. Pour permettre à cette fête d'exister, huit personnes vivant avec une difficulté en santé mentale se mobilisent dans des tâches qui tiendront compte de leurs intérêts et de leur potentiel afin d'accueillir environ 60 convives autour d'un repas. Jusqu'à maintenant, cette fête a toujours été une réussite. Chaque personne du comité organisateur s'investit avec enthousiasme et ce faisant relève un défi, celui d'aller au-delà de son anxiété et ses craintes. Elles en ressortent avec un sentiment de fierté et de valorisation. Non seulement cette démarche est positive pour elles, mais grâce à leur implication et leur dévouement, 60 personnes partagent ensemble un repas et profitent d'un moment de réjouissance dans un climat chaleureux et festif.

Cette année, la fête aura lieu le mercredi 27 décembre 2006. Repas, remise de cadeaux, karaoké et danse seront de la partie. Nous tenons à remercier la Fondation du CSSAM-N, car sans leur généreuse contribution, le projet ne pourrait poursuivre son évolution.

Noël en Acadie

La bénédiction du Jour de l'an

par Gaétanne Rioux, agente de relations humaines



L'avant-Noël en Hollande

La saison de Sinterklaas

par Caroline Mathieu, conseillère en soins spécialisés à la Direction des soins infirmiers

La fête de la Saint Nicolas (*Sinterklaas* en néerlandais) est un événement annuel qui a été pendant des siècles une tradition purement hollandaise et flamande. La Saint Nicolas, qui est avant tout la fête des enfants, est célébrée le 6 décembre dans la plupart des pays catholiques, mais c'est seulement aux Pays-Bas que la veille de ce jour est devenue une fête pour tous, jeunes et vieux, catholiques ou non.

La légende de Saint Nicolas est basée sur des faits historiques. Saint Nicolas a bel et bien existé. Des archéologues ont retrouvé sa tombe dans l'ancienne ville de Myre, dans la Turquie actuelle. Patron d'Amsterdam, des marins et des marchands, son culte s'étend rapidement en Flandre et en Hollande, une région vouée au commerce et à la navigation. C'est pourtant pour son rôle de protecteur des enfants que Saint Nicolas est le plus reconnu. Dès le XIV^e siècle, on le représente avec une longue barbe blanche, un manteau rouge, une mitre et une crosse dorée, ornements auxquels il est resté fidèle jusqu'à ce jour.

Tous les enfants hollandais savent que Sinterklaas vit en Espagne. Pourquoi ? Personne ne le sait vraiment, mais c'est ce que nous racontent les chansons et légendes anciennes. Saint Nicolas passe le plus clair de son temps à consigner dans son grand livre rouge les faits et gestes de tous les enfants, tandis que son serviteur Zwarte Piet prépare les cadeaux pour le 5 décembre. Dès les premières semaines de novembre, Sinterklaas, monté sur son cheval blanc, et Zwarte Piet, portant sur son dos un sac plein de cadeaux, s'embarquent sur un bateau à vapeur à destination des Pays-Bas. À la mi-novembre, le bateau arrive aux Pays-Bas, chaque année dans un port différent, et ses passagers sont accueillis par le maire et une délégation de citoyens. L'arrivée du cortège et les festivités sont retransmises en direct sur la chaîne de télévision nationale. L'événement marque le début de la saison de Sinterklaas.

Dès ce moment, la nuit, inlassablement, Sinterklaas et Zwarte Piet sillonnent les toits des maisons, en s'assurant que les enfants sont bien sages. Zwarte Piet descend dans la cheminée et remplace la carotte et le foin que les enfants ont déposés dans leur chaussure à l'intention du cheval de Sinterklaas par un petit cadeau ou une friandise.

Cette période de l'année constitue une intense activité : achat de cadeaux certes, mais surtout fabrication de « surprises » car la tradition veut que les cadeaux soient emballés de manière à tromper sur leur contenu et qu'ils soient accompagnés de poèmes où le destinataire ne manquera pas de reconnaître l'un ou l'autre de ses petits travers. Car, c'est là que réside l'essence de la fête de Sinterklaas : s'amuser en un jour où chacun est non seulement autorisé, mais encouragé à se moquer gentiment d'autrui.

Le 5 décembre, tout s'arrête un peu plus tôt que d'habitude. Chacun s'empresse de rentrer chez soi où friandises et pâtisseries traditionnelles l'attendent. Des lettres en chocolat à l'initiale de chaque convive servent à indiquer la place de chacun. Après le repas, c'est le moment de manger des friandises, d'ouvrir les paquets et de lire les poèmes à haute voix pour que tous puissent partager ce moment. Ce qui compte avant tout, c'est l'originalité et l'investissement personnel plutôt que la valeur marchande du cadeau. C'est pour cette raison que Sinterklaas est une fête si joyeuse... parce qu'elle contient un peu de nous, jeunes ou vieux...

Inspiré de *Builenlandse Zaken*, document du ministère néerlandais des affaires étrangères

S'approchent le temps de la nouvelle année et le temps du voyage. Je retourne pour quelques jours auprès de ma famille au Nouveau Brunswick. En hiver, ce n'est pas toujours amusant, mais rien ne m'en empêcherait. Au bout du chemin, ils seront presque tous présents. Mon père n'est plus là, mais ma mère, du haut de ses 93 ans, tient le fort. Ses enfants reviennent à la maison ! Nous sommes maintenant quatorze, ce qui fait rêver les enfants uniques en mal de compagnie ! Avec les conjoints, les enfants... on ne compte plus... Je suis grand-tante près de quarante fois. Les petites années, nous sommes environ 85, bref, il faut louer une salle pour se réunir.

Qu'est-ce qui nous fait tous accourir ? La joie des retrouvailles certainement, mais aussi cette tradition qui, de génération en génération, était poursuivie par l'homme de la maison : la bénédiction paternelle. D'ailleurs, elle ne doit pas être uniquement acadienne et existe certainement aussi au Québec. Fier, il était mon père, au moment de la bénédiction. Elle lui permettait de confirmer son autorité. Debout, devant nous agenouillés, il nous bénissait. Mais au-delà de la fierté, que d'émotion ! C'était la seule fois dans l'année où on voyait que mon père était ému à en pleurer.

Il vient cependant un temps où le patriarcat doit s'assouplir. Il y a 20 ans, ma mère, qui se mettait à genoux comme nous autres, a décidé de se lever. Cette année-là, quand est venu le temps où l'ainé a demandé « Papa, voudrais-tu nous bénir » (si jamais l'ainé des enfants est absent c'est le plus jeune qui prend la relève dans notre famille), elle s'est simplement placée à côté pour faire le geste en même temps que lui. Il l'a alors regardé et demandé ce qu'elle voulait là.

Noël en Colombie

Traditions Colombiennes



par Carlos Vasquez, auxiliaire familial et social

Je suis né en Colombie, Amérique du Sud. Voilà que je me rappelle mon enfance au temps des fêtes. Si les traditions font partie de la culture et il y a certaines actions pour commémorer les traditions chrétiennes, qui me sont propres. Au petit village, Bolivar (Valle), le 8 décembre, la fête de Marie, l'Immaculée Conception célébrait la neuvaine pour la naissance du petit Jésus. Les préparatifs de la fête de Noël, la *nochebuena*, font partie de cet ensemble. La veille de la fête de l'Immaculée Conception, c'est-à-dire le 7 décembre, vers 19 heures, commence la fête des chandelles ou de l'éclairage, *Eldía de las velitas*. Pour l'enfantement de la vierge, *alumbramiento de la Virgen*, presque toutes les familles colombiennes éclairent les trottoirs avec des centaines de chandelles. Les rues des villes sont transformées par ces flammes tremblotantes. Même les champs sont illuminés par des milliers de petites lumières. Les feux d'artifices résonnent dans tous les coins de la Colombie, sans oublier les décorations réalisées avec des bougies qui donnent une touche spéciale à la soirée.

Le village colombien Quimbaya, département de Quindío, est particulièrement connu pour son remarquable éclairage, à tel point que ses rues sont alors fermées aux automobiles. Les décorations y sont plus somptueuses et allégoriques. Des lanternes, des sapins de Noël et des crèches sont formés avec des chandelles. On dit que l'événement est unique au monde.

Enfant, j'ai moi-même participé à la fête de l'éclairage, une fête pleine de joie, d'amour et de candeur. Mon cher papa nous achetait une grosse boîte en bois de bougies, environ deux cents bougies ! L'installation se déroulait activement. Il suffit de chauffer la base de la chandelle, pour ensuite la déposer avec rapidité sur le trottoir. Parfois, il ventait, donc il fallait recommencer... Autrement dit, être vigilant.

Les préparatifs de la neuvaine se déroulaient du 16 au 24 décembre. Chaque journée de la neuvaine, un groupe de personnes se chargeait des activités de la soirée : une journée c'était les enfants des écoles, une autre journée les Jeunes, une autre les gens mariés, ou aussi des secteurs du village. Il y avait une certaine fierté de festoyer d'une manière différente et sans compétition.

Le 24 décembre, l'apothéose était là avec la messe de minuit, la *misa de gallo*, où l'on célébrait la naissance du petit Jésus, *El niño Dios*. C'est lui qui nous apportait les cadeaux. Les présents étaient placés sous notre oreiller durant notre sommeil. Je me réveillais en grande joie et à ma grande surprise, je réalisais les rêves du monde présent.

Au sein de notre famille, maman préparait différents repas cuisinés avec amour et passion. Papa faisait le sacrifice d'un cochon ou d'un mouton. Une fois l'animal dépecé, on le partageait avec les voisins. Je me souviens que j'étais le premier à offrir mes services de livreur pour apporter l'offrande à nos chers voisins. Merci papa, et merci maman pour les gestes de partage !

En faisant cette rétrospective des traditions de Noël de mon village, je me sens très heureux, je pleure dans l'allégresse. La tradition est un fil conducteur invisible qui a un esprit pur et un amour complètement désintéressé, mais si cette tradition change de direction elle peut devenir du folklore. Mais pour l'heure, chaque chandelle allumée avec confiance ouvre une fenêtre dans le ciel.

Je souhaite à tous et toutes « *Una nochebuena llena de alegría, de paz, se amor y de armonía y un Nuevo Año de prosperidad espiritual y material* ». Avec cœur, Carlos

Noël infirmier

Noël avec la famille, les collègues et les patients

par Marie-Claude Dupras, infirmière

Infirmière depuis une vingtaine d'années, dont dix-sept à l'Hôpital Fleury, je travaille comme mes collègues une fête sur deux, soit à Noël ou au Nouvel An. C'est une réalité inhérente à notre profession. Quand mes enfants étaient plus jeunes, mon absence à Noël constituait toujours une grande déception pour eux. Même s'il est connu que près de 50 % des infirmières travaillent à cette période, cela reste difficile pour le conjoint. Alors quand je travaillais de soir, nous faisons veiller les enfants. Mon quart de travail achevé, je sortais de l'hôpital en courant, vers 23 h 30, pour rejoindre au plus vite ma famille pour aller à la messe avant de réveiller pour le plaisir d'être simplement ensemble. Malgré l'heure tardive et la fatigue accumulée, c'était la notre moyen de se voir en ce moment particulier, d'offrir les cadeaux aux enfants. Puis, quand j'ai commencé à travailler le jour, nous nous rattrapons le 25 décembre après le travail.

Aujourd'hui, mes enfants sont des adolescents. C'est certain qu'ils ont moins d'état d'âme, mais ils sont quand même contents quand je suis là. Pour les rencontres organisées par ma famille élargie, les choses se corsent. Il faut dire que je suis seule à travailler dans le domaine de la santé et par conséquent à avoir des astreintes de calendrier. Donc chaque fois tout le monde doit se plier à mes horaires.

Mais puisque cela fait partie de notre lot, il faut travailler de façon agréable. L'hôpital nous paye par exemple le repas. En plus, pour que ce soit une fête aussi pour nous autres, notre équipe de travail organise un repas communautaire, chacun apporte quelque chose qu'il a préparé, des mets sympathiques pour réaliser un petit gueuleton, sans alcool naturellement, éthique oblige. Le travail est assuré de façon à ménager une petite demi-heure pour manger ensemble.

Si par le passé, nombre de personnes hospitalisées obtenaient un congé durant les fêtes, c'est beaucoup moins le cas aujourd'hui. Plus lourdement hypothéquées, du fait du vieillissement de la population, leur état de santé ne le permet plus. Elles ne peuvent donc plus rentrer chez elles. Il faut compter en outre sur les impondérables qui surgissent à l'instar de toute journée ordinaire, un suivi opératoire difficile, un accident...

Autre nouveauté, on est de plus en plus confronté à la solitude des gens hospitalisés, sans famille, sans visite. On essaie alors d'être encore peu plus attentifs. Il est certain que si l'on a choisi cette profession, c'est que l'on aime notre prochain, c'est pour cela qu'on est infirmière aussi. Par conséquent, on tente d'être plus présent à leur chevet, d'aller leur jaser un petit peu plus. Souvent ils nous racontent les Noëls du passé, quand ils étaient petits. J'essaie de les faire parler davantage pour que ce soit un peu différent cette journée-là. Et puis, il y a les familles qui viennent et le travail des bénévoles. Ils font notamment une distribution de cadeaux, ce qui permet à chacun d'obtenir un petit présent. Il y a aussi un menu spécial de Noël, des petites choses aussi pour mettre un peu d'ambiance dans l'hôpital.

Si vous me demandiez, ce qui me pousse à poursuivre, la réponse serait simple : les gens, le contact humain. C'est la base, il faut aimer le monde pour faire ce métier-là. N'allez pas croire pour autant que je tiens un discours missionnaire. Il s'agit bien d'une profession dotée d'une expertise conséquente, mais il est certain qu'elle fait également la part belle aux relations humaines en se mettant au service de la population.

« Moi itou, a-t-elle dit, j'veux la donner la bénédiction. » Ou a-t-il répondu, vous demandez-vous ? Tout simplement : « *Tas ben raison. On va la faire ensemble.* » C'était vraiment émouvant de les voir tous deux réunis dans ce moment particulier.

Voilà maintenant déjà 16 ans que mon père Joseph est décédé, mais la tradition se poursuit grâce à maman Yvonne. Comme nous sommes éparpillés un peu partout, ce qui est facile à imaginer tellement nous sommes nombreux, c'est elle qui constitue notre lien. La bénédiction n'est pas une petite tâche. Elle s'y prépare à l'avance et l'après-midi même s'enferme dans sa chambre pour une répétition afin de n'oublier personne, puis dit : « *Bon, m'a encore demandé courage à ton père pour faire la bénédiction.* » Car au-delà du geste de bénédiction, elle donnera des nouvelles de tous et passera en revue l'année écoulée : Gaétanne a vécu quelque chose de particulier cette année... Chez Yvette, ils attendent un autre petit-enfant... Bernard va se marier cet été... Mot après mot, la famille reprend forme et couleur. Puis vient le temps du souper. Chacun a apporté un plat, de la dinde, du jambon, du poisson, du cipaille, des tourtières... Nous mangeons, nous discutons et nous chantons, des chansons traditionnelles il s'entend...

Un repas et un peu de chaleur humaine

par Lucile Landry, responsable de la Popote roulante d'Ahutnsic



Depuis mai 1971, déjà 35 ans, la Popote roulante d'Ahutnsic prépare et distribue deux fois par semaine des repas chauds à des personnes âgées, malades ou handicapées du quartier. Tout le travail est entièrement bénévole. Une acheteuse choisit le menu et s'assure que tout soit en place pour le réaliser. Les cuisinières arrivent tôt pour cuire la viande ou le poisson et les légumes afin de préparer des portions individuelles pour la distribution. C'est une généreuse portion de cuisine maison qui va du rôti de bœuf au pâté chinois. Des bénévoles préparent chez elles soupes et desserts. Dès 10 h 30, le chauffeur va chercher les soupes et les desserts et se rend à la cuisine où un baladeur ou une baladeuse l'attend pour commencer la distribution. Les plats sont déposés dans des sacs isothermiques afin qu'ils soient prêts à manger dès leur livraison. Pendant ce temps, un plongeur ou une plongeuse remet de l'ordre dans la cuisine.

Servir 22 repas à l'heure du dîner et parcourir le quartier ne nous laissent pas beaucoup de temps pour la conversation, mais nous avons le temps de prendre des nouvelles, de créer un lien avec les bénéficiaires. Plusieurs de nos protégés sont des personnes seules, sans enfants, souvent avec peu de visiteurs. Chez la plupart, la solitude est très grande. Nous avons quatre équipes qui passent régulièrement aux deux semaines et bien sûr, des remplaçants occasionnels. À la première rencontre, il y a souvent de l'inquiétude, mais ils sont vite rassurés. Rapidement, on peut voir un changement dans leur comportement. Ils attendent la visite de la popote ! Ils ou elles ont sorti lotion ou rouge à lèvres et se sont endimanchés. C'est excellent pour le moral !

Nous sommes conscients qu'ils doivent manger tous les jours. Ce que nous leur apportons, c'est un support pour le maintien à domicile. Ils en profitent pour prendre leur rendez-vous les jours de popote, puisqu'ils n'ont pas à se fatiguer et se préoccuper des repas ce jour-là. Les aidants naturels apprécient ce complément d'aide que nous apportons.



Lucile Landry, Jaemie Guillet et Louise Noulard

Nous avons une cinquantaine de bénévoles. La coordination des tâches est assurée par une bénévole, agente de liaison très occupée, puisqu'elle doit faire les remplacements lors des vacances, maladie, ou absences car nos bénévoles volent aussi au secours de leurs enfants pour assurer la garde des petits-enfants. Nos équipes se rencontrent aux deux semaines, il se forme des amis. Plusieurs de nos bénévoles sont âgés et actifs à la popote depuis très longtemps. Se sentir utile et apprécié est la récompense de leur disponibilité et leur générosité.

Mais que serait un repas sans chaleur humaine ? C'est pourquoi, nous soulignons les anniversaires, Pâques, Fêtes des Mères et des Pères à renfort de cartes et petits cadeaux. Mais quand arrive Noël, cette période de l'année où les réjouissances et les rencontres familiales prennent une grande place, c'est souvent de la tristesse qui s'installe chez les personnes confrontées à la solitude. Nous distribuons alors à chacun un panier de Noël rempli de friandises et de petites douceurs préparées par des bénévoles, faisant partie de nos traditions de Noël : beignes faits maison, biscuits, sucre à la crème, fudge, gâteaux aux fruits, petites tourtières, cretons, poulet rôti, etc. Quelques tricoteuses et bricoleuses fabriquent souvent des surprises très appréciées. Avec les dons en argent reçus pour l'occasion, nous ajoutons un cadeau et une petite bouteille de vin pour chacun.

Cette année notre distribution se fera le 22 décembre. Durant la semaine qui précède, nous recevons les dons de toutes sortes pour nos paniers de Noël. Une de nos vieilles bénéficiaires nous disait : « *Durant les fêtes, j'ai reçu des visiteurs, j'ai pu leur payer la traite avec des bonnes choses faites à la maison: ils ne savaient pas que ce n'était pas moi qui les avait faites et j'étais bien fière de leurs compliments.* » Ce sont ces petits bonheurs que nous essayons de leur apporter.

Pour un don ou des informations : 514 388-8890 ou 514 388-8034

Nous nous ferons un plaisir d'aller recueillir vos dons !

Prévention - L'étiquette respiratoire À vos masques, prêt, partez!

par Dominique Laberge, infirmière en prévention des infections



L'étiquette respiratoire, qu'est-ce que c'est ? Un nouveau concept ? Non ! C'est simplement un ensemble de consignes déjà existantes au sein du système de santé, mais qui, dorénavant, s'appliqueront avec plus de rigueur et plus largement dans le but de protéger tout un chacun. Le ministère de la Santé et des Services sociaux, les directions de Santé publique, Santé Canada et le Center for disease Control US (CDC) recommandent l'étiquette respiratoire afin de prévenir la transmission de maladies infectieuses du fait de gouttelettes provenant de la toux, des éternuements et des crachats. Elle vise à protéger la clientèle, les visiteurs, le personnel soignant et par le fait même toute la communauté. L'étiquette respiratoire est un geste de santé et de courtoisie.

Pensez, par exemple, à un patient qui se présente à l'urgence alors qu'il tousse, crache et fait de la fièvre. Un agent de sécurité lui demande à son arrivée de se laver les mains avec une solution alcoolisée (Stérillium) et de s'asseoir dans une section réservée. Près de lui 8 personnes attendent également. Le patient tousse, se mouche et contamine ainsi l'air de toute la salle d'attente pour plusieurs heures. Voici un autre fait rapporté : dans un avion de 54 passagers, dont un souffrant d'influenza, 72 % d'entre eux ont développé dans les trois jours suivants l'influenza suite à 3 heures d'attente dans l'avion immobilisé au sol. Et non, le système d'aération n'était pas la cause de cette si grande propagation puisqu'il ne fonctionnait pas. Alors, imaginez l'impact dans une salle d'attente remplie de patients présentant divers symptômes.

Le port du masque par le patient fébrile qui tousse, la désinfection des mains avec une solution alcoolisée et la mise à l'écart sont les plus simples et plus efficaces moyens de réduire les risques de transmission de sa maladie.

Depuis début décembre, la salle d'attente de l'urgence de l'Hôpital Fleury bénéficie d'une section réservée aux patients présentant toux et fièvre et portant un masque. À l'arrivée du patient à l'urgence, l'agent de sécurité lui pose deux questions :

- Faites-vous de la fièvre ou avez-vous des frissons ?
- Avez-vous une nouvelle toux ou est-ce que votre toux a augmenté ?

Si le patient répond « OUI » à ces deux questions, alors l'agent demandera au patient et à ses accompagnateurs de se laver les mains, de porter un masque et de se rendre dans la section réservée.

Bien entendu, l'étiquette respiratoire s'appliquera à l'ensemble de l'hôpital et sera diffusée dans l'ensemble du CSSSAM-N par le biais d'affiches accompagnées du matériel nécessaire à son application. Au-delà de notre centre de santé, le port du masque et la désinfection des mains exigés dans les salles d'attente pourraient favoriser l'émergence d'une attitude sociale plus large. Sensibilisée, la population se préoccupera peut-être davantage des phénomènes de contagion et adoptera des modes de prévention de façon à protéger ses proches et ses concitoyens. Il s'agit tant de mesures de santé publique que de simple civisme et de bien-être respiratoire.

Références : Direction de Santé publique, publication, prévention en pratique médicale.

Prochains numéros

Février 2007

Parution : 2 février

Mars 2007

Annonce de vos articles : 12 janvier 2007
Tombée des articles : 31 janvier 2007
Parution : 2 mars 2007

